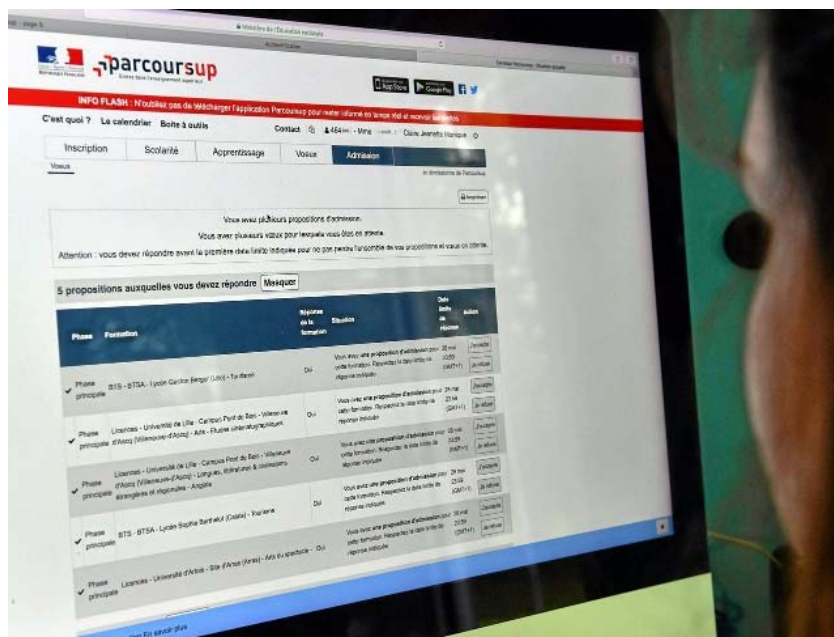


Des candidats « déçus », « désemparés » ou « en colère »

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE, ÉDITION FRANCE | jeudi 16 août 2018
460 mots | -



64 889 candidats sont toujours sans affectation. - Crédit AFP

À trois semaines de la rentrée, nombre de candidats restent dans l'incertitude. Pour Nathan, 19 ans, une deuxième année de galère s'annonce. L'an dernier, ce lycéen de Montluçon (Auvergne), titulaire d'un bac pro dans l'audiovisuel avec 13,5 de moyenne, avait candidaté à un BTS audiovisuel sur Admission post-bac (APB). « **À la fin de la procédure, j'avais fini 3^e sur liste d'attente pour le BTS que je convoitais à Rouen.** »

Sans formation, le jeune homme a créé sa micro-entreprise dans l'audiovisuel. Avec cette nouvelle expérience, il décide cette année de retenter sa chance et saisit dix voeux sur Parcoursup. Retour à la case « listes d'attentes ». Le voilà aujourd'hui quatrième pour sa formation à Rouen. « **J'ai saisi la commission d'accès à l'enseignement supérieur (CAES) début juillet. Au téléphone, une conseillère m'a proposé des formations privées que je ne peux pas me payer.** »

Inscrit en phase complémentaire, Nathan attend que des places se libèrent sans trop d'espoir. « **Au moins, avec APB, on avait des phases d'admission. Regarder l'application tous les jours, c'est angoissant. Si je me retrouve sans rien à la rentrée, je vais chercher un boulot alimentaire.** »

« J'avais le profil parfait »

Angeline, 17 ans, ne supporte plus non plus le « **stress permanent** » de Parcoursup. Elle a décroché son bac STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion) option ressources humaines et communication, avec mention assez bien. Tous ses voeux sont sélectifs. Elle est aujourd'hui 102^e sur liste d'attente pour la formation qu'elle souhaite. Et son classement ne bouge pas depuis des semaines.

La CAES lui a proposé des places dans les académies où résident ses parents. Mais la jeune

femme veut à tout prix se former à Toulouse. « **La rentrée s'annonce très compliquée, car je n'ai pas les moyens pour une école privée. Je vais sûrement opter pour un concours de la fonction publique et aller à Pôle emploi. C'est triste pour débiter dans la vie...** »

Même angoisse pour Alexis, 17 ans, titulaire d'un bac ES à Caen. Le bachelier n'a fait qu'un vœu : Staps (Sciences du sport) à l'université de Caen. Un choix risqué, dans un cursus connu pour être très demandé.

Aujourd'hui 23^e sur liste d'attente, Alexis juge sa position « **injuste** » et affirme avoir « **le profil parfait** ». Malgré les délais de réponse « **inadmissibles** », il a déjà un plan B. « **Si je n'intègre pas la fac, je vais attendre d'être majeur pour postuler à la gendarmerie, car c'est mon rêve. Avec ou sans licence de Staps, j'y parviendrai.** »

Ralitsa DIMITROVA.